

Visibiliser les résistantes en histoire

Comment réhabiliter le rôle des femmes dans la résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale ?

Place de la résistance dans les programmes d'histoire

- **Troisième** : Thème 1, L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) - Chapitre 3 : La Deuxième Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement.
- **Terminale générale** : Thème 1 – Fragilités des démocraties, totalitarismes et Seconde Guerre mondiale (1929-1945) - Chapitre 3 : La Seconde Guerre mondiale.
- **Terminale technologique** : Thème 1 – Totalitarismes et Seconde Guerre mondiale - Sujet d'étude "De Gaulle et la France libre".

Mise au point scientifique

Aujourd'hui, seules six femmes, contre 1055 hommes, ont été reconnues Compagnons de la Résistance. Elles ne représentent que 10% des médaillés de la résistance. Pourtant, si leur nombre est difficile à quantifier, elles sont des milliers à avoir agi contre l'occupant nazi, contre la collaboration et pour protéger les persécutés (opposants, réfugiés, juifs). Ces actions les ont exposées aux mêmes risques et aux mêmes représailles que les hommes.

Historiographie

L'historiographie de la Résistance s'est d'abord concentrée sur l'organisation des réseaux et l'action armée. Les femmes étant très peu représentées à la tête des grands services des mouvements de résistance et dans la lutte armée, leur rôle n'était que rarement évoqué. Comme le souligne Rita THALMANN¹, dès les années 1970, en écho à mai 68 et à la vague féministe, d'anciennes résistantes sortent de l'ombre et témoignent de leur rôle (Charlotte Delbo, Germaine Tillon, Brigitte Friang ...). Si, jusqu'alors, seules quelques héroïnes étaient mises en avant, on s'intéresse désormais à la spécificité de la résistance féminine dans son ensemble. La construction sociale des rôles genrés au sein de la Résistance a davantage été mis en lumière depuis les années 2010.

La place des femmes dans la résistance

Les rôles exercés par les femmes de la Résistance ont varié² : hébergement des pourchassés, rédaction de tracts et de journaux clandestins, élaboration de faux papiers, agentes de liaison, soins aux combattants, protection des opposants et réfugiés, ravitaillement du maquis, fabrication des explosifs, vol et transport d'armes, renseignement, organisation d'évasion, résistance dans les camps ...

La plupart des résistantes ont témoigné d'un climat d'égalité ressenti avec les hommes. Néanmoins, face aux réticences masculines, peu de celles qui le souhaitaient ont pu prendre les armes. Rares ont été les cheffes de réseau ou de maquis, mais aussi les plastifieuses. Seulement cinq ou six françaises ont été parachutées lors du débarquement.

La représentation des résistantes était souvent sexiste. Sur les photographies, on attend d'elles qu'elles restent "femmes". Même armées, elles doivent être maquillées, en jupe et souriantes. Elles sont souvent montrées comme de simples exécutantes sous la responsabilité des hommes.

¹ Rita THALMANN, « L'oubli des femmes dans l'historiographie de la Résistance », *Clio* [En ligne], janvier 1995.

² Dominique MISSIKA, *Résistantes 1940-1944*, Gallimard, 2021.

Néanmoins, leur sexe est un atout. En raison de préjugés sexistes, elles sont moins suspectées, moins fouillées lors des contrôles. Dans l'imaginaire collectif, les valeurs de force mentale, de courage, de résistance physique ou d'agressivité sont l'apanage des hommes. Hélène Eck explique que "les récits de résistantes évoquent souvent l'utilisation détournée d'objets ou de gestes féminins [...]. Une grossesse réelle ou simulée explique l'ampleur, fort commode, des vêtements. Le landau d'un bébé ou ses couches peuvent dissimuler des tracts. Quant au cabas, l'accessoire obligé de ces temps de pénurie, il sert à tous les transports"³.

L'invisibilisation du rôle des résistantes

Les résistantes sont restées dans l'ombre pour de multiples raisons.

Le sexisme de l'époque contribuait à mettre à l'honneur les hommes. Ces derniers ont été plus nombreux à postuler pour obtenir officiellement la reconnaissance nationale. La question de leur légitimité ne se posait pas. Par souci d'effacement devant les actes de leur mari, de retrouver leur vie d'avant ou par incapacité à s'identifier comme résistantes, rares ont été celles à réclamer l'attribution du titre de combattant volontaire pour la Résistance.

De plus, tenues à l'écart des combats et des opérations armées, leurs actions ont été considérées comme moins glorieuses que celles des hommes, et donc moins dignes d'être médiatisées.

Lorsqu'elles étaient démasquées, la plupart étaient déportées et mourraient loin de la France car les autorités nazies ou collaborationnistes craignaient la réaction populaire face à la mise à mort d'une femme. Leur mort était donc anonyme et peu prestigieuse contrairement à celle des hommes, exécutés en France, et bénéficiant ainsi de l'aura des martyrs.

Enfin, la recherche historique a contribué à invisibiliser leur rôle en ne l'étudiant spécifiquement que tardivement.

Ressources

Sébastien ALBERTELLI, *Elles ont suivi De Gaulle, histoire du Corps des Volontaires françaises*, Perrin, 2020.

Dominique MISSIKA, *Résistantes 1940-1944*, Gallimard, 2021.

Françoise THÉBAUD (dir.), *Histoire des femmes en Occident, V. Le XX^e siècle*, Paris, Perrin, 2002.

³ Hélène Eck, "Les Françaises sous Vichy", dans Françoise THÉBAUD (dir.), *Histoire des femmes en Occident, V. Le XX^e siècle*, Paris, Perrin, 2002, p. 318.

Activité 1

L'enjeu de cette activité est de faire des femmes résistantes un sujet historique banal, à l'égal des hommes, à partir de l'étude du mouvement de résistance Combat. Il ne s'agit pas donc pas de traiter à part l'histoire des femmes, en se focalisant uniquement sur le personnage de Berty Albrecht, co-fondatrice du mouvement, mais de l'évoquer dans le contexte plus général de la résistance.

Objectifs de compétences

- Coopérer/mutualiser
- Pratiquer différents langages : le développement construit.

Déroulement de la séance

La méthode jigsaw, ou classe-puzzle, est appliquée pour cette séance d'une heure.

Dans un premier temps (environ 20 minutes), les élèves sont répartis par groupes "d'experts" qui répondront chacun, à l'aide d'une fiche d'activité, aux questions de l'un des thèmes suivants :

- La création du mouvement Combat et les raisons de l'engagement.
- Les moyens pour résister
- Les risques encourus et les moyens de se protéger
- L'évolution du mouvement et son rôle lors du débarquement

Dans un deuxième temps (environ 20 minutes), les groupes se mélangent et en forment de nouveaux, de sorte à avoir au moins un "expert" de chaque thème présent. La fiche "Préparation au développement construit" est distribuée à chaque élève. Elle doit alors être complétée par chaque élève grâce à la mutualisation des connaissances du groupe. Une fois complétée, la fiche est collée dans le cahier.

Dans un dernier temps (environ 15 minutes), l'enseignant-e guide la correction commune de la fiche "Préparation au développement construit". Les élèves sont ensuite invités à rédiger leur développement construit chez eux.

Retour réflexif

Pour des classes au niveau plus fragile, il est envisageable de consacrer deux heures à l'activité, avec une première heure en travail de groupe et une seconde heure axée sur la correction commune et la rédaction du développement construit en classe. Il est aussi possible d'alléger le nombre de documents et de questions.

En amont, cette séance nécessite d'avoir déjà abordé la méthode du développement construit et de constituer des groupes d'élèves de différents niveaux pour faciliter l'entraide.

L'activité étant dense, un chronomètre est projeté au tableau et un élève est chargé de la maîtrise du temps dans chaque groupe.

L'enseignant-e doit adopter une posture active et contrôler le travail de chaque groupe pendant les activités pour les aider sur la compréhension des documents et des consignes.

Le bilan de l'activité a été positif puisque les développements construits ont été globalement réussis. D'eux-mêmes, des élèves ont relevé la présence de femmes à des postes importants, ce qui prouve que certains avaient déjà été sensibilisés à la question de la place des femmes dans l'histoire. Si ce n'est pas le cas, il peut être intéressant d'attirer l'attention des élèves sur le rôle des résistantes lors de la correction.

Activité 2

Il s'agit de s'intéresser spécifiquement au rôle des résistantes et au problème de la reconnaissance de ce dernier. Cette séance s'est déroulée à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes (8 mars).

Objectifs de compétences

Pratiquer le langage écrit en lien avec l'EMI : écrire un article de presse

Coopérer et mutualiser

Déroulement de la séance

Cette séance a été réalisée en deux heures : une première partie consacrée au travail de groupe (méthode jigsaw ou classe-puzzle) et une seconde partie en salle informatique pour la rédaction de l'article.

Dans un premier temps (environ 20 minutes), les élèves sont répartis par groupes "d'experts" qui répondront chacun aux questions de l'un des thèmes suivants :

- Les missions des résistantes et les risques encourus
- La perception des résistantes par leurs contemporains
- La minimisation et l'invisibilisation du rôle des résistantes
- La représentation et la mémoire des résistantes

Dans un deuxième temps (environ 20/25 minutes), les élèves forment des groupes réunissant un "expert" de chaque thème. L'objectif est qu'ils complètent la fiche "Nous synthétisons ce que nous avons appris".

Un temps (environ 30 minutes) est ensuite consacré à une correction commune, en classe entière, guidée par l'enseignant-e.

Enfin, dans un dernier temps (environ 35/40 minutes) en salle informatique, à l'aide d'une fiche-guide "Nous rédigeons un article de journal", les élèves par équipe de deux rédigent un article de journal pour décrire le rôle des résistantes et expliquer l'oubli dont elles ont fait l'objet.

Retour réflexif

La Journée internationale des droits des femmes peut être l'occasion de questionner les préjugés hérités de l'histoire et la façon dont les femmes en ont été effacées. Le thème des résistantes s'y prêtent particulièrement bien.

Il est préférable que la Résistance française ait déjà été étudiée en classe. De même, il peut être utile de vérifier que les élèves aient quelques repères concernant le sexisme et les préjugés, notions normalement déjà abordées au cours de leur scolarité.

Le travail a été facilité par un emploi du temps avec deux heures consécutives en classe. Néanmoins, il est possible d'alléger l'activité ou d'inviter les élèves à rédiger l'article en dehors du temps de classe.

L'organisation de la séance nécessite de constituer, en amont, des groupes d'élèves de différents niveaux afin de faciliter l'entraide.

L'activité étant dense, un chronomètre est projeté au tableau et un élève est chargé de la maîtrise du temps dans chaque groupe.

Lorsque les groupes se mélangent (deuxième temps), avant la mise au travail, il est important d'expliquer ce que l'on entend par "synthétiser" : deux ou trois idées principales illustrées d'un exemple.

L'enseignant-e doit adopter une posture active et contrôler le travail de chaque groupe pendant les activités pour les aider à la compréhension des documents et des consignes.

Le bilan de l'activité a été très positif. Motivés par l'évaluation de la compétence "coopérer/mutualiser" pendant les travaux de groupe, les élèves se sont montrés investis. Les articles ont été correctement rédigés avec les principales idées attendues. Enfin, lors de la correction, les élèves ont exprimé leur indignation face à l'invisibilisation des résistantes. Ils ont compris d'eux-mêmes, grâce à la méthode historique, les enjeux qui étaient à l'œuvre en matière d'égalité filles-garçons.